

*la série grise*

Eric BARRÉ

# LES INVASIONS BARBARES

## LES GERMAINS

Les éditions du Veilleur de Proue

# LES INVASIONS BARBARES

Éric BARRÉ

# LES INVASIONS BARBARES

- LES GERMAINS -



Les éditions du Vieux de Proue  
39, rue de Fontenelle à ROUEN - NORMANDIE



## QUELQUES DEFINITIONS

Les invasions barbares restent pour beaucoup d'entre nous une courte période de l'Histoire. Elles marquent la fin de l'Empire romain et s'accompagnent d'une imagerie de pillages, de meurtres, de viols, propres à marquer l'inconscient collectif. Pourtant lorsque, en 476, l'Hérule Odoacre dépose le dernier empereur d'Occident au nom prédestiné, Romulus Augustule, il n'est aucunement question de clore une entité millénaire qui subsistera dans sa partie orientale jusqu'en 1453. Une telle affirmation peut sembler pour bien des lecteurs incompréhensible, il convient, donc, avant de commencer cet ouvrage de bien définir le vocabulaire et la période étudiée.

Les premiers à utiliser le terme de « barbares » sont les Grecs. Le nom indique, simplement, les non-grecs. Conquis par les Romains, ces derniers reprirent le mot pour désigner ceux qui n'étaient ni grecs ni romains. Comme il se doit, le terme prit un nouveau sens avec l'extension du Christianisme pour dénommer les païens se trouvant à l'extérieur de la Chrétienté. Aujourd'hui, ce substantif désigne ceux qui n'ont ni loi ni civilisation, des êtres cruels et inhumains.

Ce modeste aperçu de l'histoire du mot implique de considérer le cadre chronologique du propos. Globalement, pour ceux dont les études se sont déroulées dans un cadre classique, l'époque considérée est constituée essentiellement par le V<sup>e</sup> siècle. Or, si vous vous reportez aux trois premières définitions, la période est, en fait, beaucoup plus large. Traditionnellement, les historiens se limitent à une période allant de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., lorsque les Cimbres et les Teutons

apparaissent en Gaule, au milieu du XI<sup>e</sup> siècle avec la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant.

Il est bien évident que cette période est bien trop étendue. A ce titre, les adeptes de Clio, muse de l'Histoire, ont pris l'habitude de s'intéresser aux régions les plus touchées, l'Europe, et ont défini deux ensembles, le premier met fin à l'Empire d'Occident, le second ébranle la Chrétienté.

Il est impossible de tout traiter en une quarantaine de pages. C'est pourquoi il est nécessaire de proposer au lecteur de se pencher sur le premier mouvement et ses prémices : la vague germanique allant du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à l'arrivée des Avars au VIII<sup>e</sup> siècle.

## LA STRATEGIE DE ROME FACE AUX BARBARES

**L**e premier contact entre Rome et les Germains date de la fin du **LII<sup>e</sup>** siècle av. J.-C. En 121 av. J.-C, Rome crée au sud de la Gaule Transalpine, la Narbonnaise afin de sécuriser la route terrestre entre Rome et ses provinces de la péninsule ibérique. L'année suivante, les Cimbres et les Teutons descendent les Alpes et le Rhône et dévastent non seulement la nouvelle province mais aussi l'Italie. En 102 av. J.-C., l'un des consuls, Marius, met fin à la menace en les repoussant à Aix et, l'année suivante, en les battant à Borgo Vercelli.

Rome peut souffler mais la menace germanique reprend, alors que César est proconsul de la Narbonnaise et de la Gaule Cisalpine. Dans les années 60 av. J.-C., les Suèves d'Arioviste envahissent les territoires des tribus gauloises situées en dehors des frontières de l'état romain. Cette agression est la cause d'une tentative de migration des Helvètes. César s'y oppose et défait Arioviste en 58 av. J.-C. Cet incident permet au futur maître de Rome d'intervenir et de conquérir l'ensemble des Gaules. Par la suite, il enverra plusieurs corps expéditionnaires en Germanie.

Le fils adoptif de César, Auguste, reprend l'offensive en 13 av. J.-C en ayant pour but d'établir un glacis protecteur pour la Gaule en portant la frontière du Rhin à l'Elbe. Les différentes campagnes entreprises sont un succès mais, en 9, le commandant en Germanie, Varus, doit faire face à une révolte généralisée des Germains. Alors qu'il tente de rejoindre le Rhin, les trois légions qui l'accompagnent sont victimes d'une embuscade en Westphalie. Rome doit renoncer à occuper la Germanie.

Les Julio-Claudiens (27 av. J.-C. - 68) utilisent, dès lors, une technique stratégique qu'ils appliquent au reste de l'Empire : ils établissent un glacis composé d'états-clients, renforcé par des armées mobiles. En 16, après le désastre de Varus, l'empereur Tibère refuse de châtier trop durement les coupables : cette stratégie est fructueuse. Bientôt les Marcomans entrent en guerre contre les Chérusques permettant une intervention diplomatique. Les Frisons, les Bataves, les Hermondures, les Marcomans, les Quades, les Iazigues deviennent clients de Rome. Le dévouement de ses états est assuré par la plus forte concentration de légions au sein de l'Empire. En 23, il y a huit légions en Germanie et sept dans le nord des Balkans.

Lors de la première crise de succession impériale, les compétiteurs bénéficient d'un calme relatif sur les frontières, pourtant la structure nomade et semi-nomade des peuples germaniques ne facilite pas les choses. Si les Bataves, les Frisons, les Tencières et les Usipètes, proches de la mer du Nord restent clients de Rome, les Quades, les Marcomans, les Iazigues sont un souci constant. Au début du II<sup>e</sup> siècle, le royaume Dace - la Roumanie actuelle - est conquis par Trajan alors que ses successeurs doivent faire face sur le Danube inférieur à une peuplade iranienne, les Roxolans. Pour obtenir la paix, les romains n'hésitent pas, pour la première fois, à leur verser des subsides.

Le glissement de la menace vers le Danube conduit à une modification de la répartition des troupes. Dans les années 160, il y a trois légions stationnées en Bretagne, six, de la Germanie Inférieure à la Norique, dix, sur la frontière danubienne. Dans le même temps, comme partout ailleurs dans l'Empire, les frontières se fixent. Sous les Flaviens (69 - 192), Rome porte ses frontières sur la Weser et le Neckar, conquiert le saillant entre Rhin et Danube, les Champs Décumates, et la Dacie. Ce nouvel état de choses permet d'établir un nouveau schéma stratégique constitué par une défense linéaire élastique avec la constitution des limes dont le plus bel exemple est celui de la Bretagne insulaire.



La conquête de la Bretagne est l'œuvre de Claude à partir de 37. Elle est le fruit de plusieurs facteurs : destruction du dernier bastion du celtisme, renforcement de la protection de la Belgique, besoin d'occuper des troupes inactives (sic). La conquête de l'île continue sous ses successeurs et s'achève par la construction du mur d'Antonin, en 142, entre la Clyde et la Forth. Vingt ans plus tard, il est abandonné pour revenir à un autre ouvrage construit, approximativement, à la frontière de l'Angleterre et de l'Ecosse actuelles : le mur d'Hadrien.

Couvrant la frontière nord, face aux Brigantes, le mur se déroule sur cent seize kilomètres. Précédé de fortins destinés à donner l'alerte, le mur comprend une tour de guet tous les cent-soixante-douze mètres, seize forts intégrés dans le mur. En cas de problème, un système de signaux permet de joindre la « VI Victrix » stationnée à York qui peut intervenir par l'intermédiaire d'un important réseau routier réalisé en même temps que l'ouvrage principal. Outre les troupes basées à York, le mur bénéficie de l'appui de la « XX Valeria Victrix » en garnison à Chester. Globalement, trente mille hommes sont affectés au mur dont vingt-cinq mille peuvent participer à des opérations d'intervention et de prévention en territoire hostile.

Le système s'avère efficace et perdure sous les Sévères (193 - 235). Au-delà, la situation se complique. La succession impériale revient aux vieilles méthodes du crime et de l'usurpation alors que, en Germanie et sur les bords du Dniestr, de nouveaux peuples apparaissent et que d'autres se fédèrent : Francs, Burgondes, Alamans, Vandales, et Goths. Leurs incursions prennent un aspect plus diversifié. A l'ouest, les Francs et les Saxons se lancent sur la mer du Nord tout comme les Goths et les Hérules sur la mer Noire. De 268 à 282, les Saxons sont sur les côtes de la Gaule. En 267, les Hérules sont à Athènes. Sur terre, les Alamans apparaissent en Italie, en 260 et 270, alors que la Gaule est submergée de 268 à 278.

Les empereurs sont obligés d'abandonner la Dacie, les Champs Décumates et se replient derrière le Rhin. A la fin du III<sup>e</sup> siècle, Dioclétien rétablit l'ordre et crée avec Constance-Chlore et ses successeurs un nouveau schéma défensif s'appuyant sur une défense en profondeur quand cela s'avère nécessaire. Le principe de base est la détection du groupe intrus auquel on oppose des combats d'usure s'appuyant sur des points fortifiés en attendant l'intervention massive des unités mobiles. Une telle organisation peut-être mise en évidence dans le Cotentin, au Bas-Empire, grâce à la confrontation des données de la « *Notitia dignitatum* » et les vestiges archéologiques.

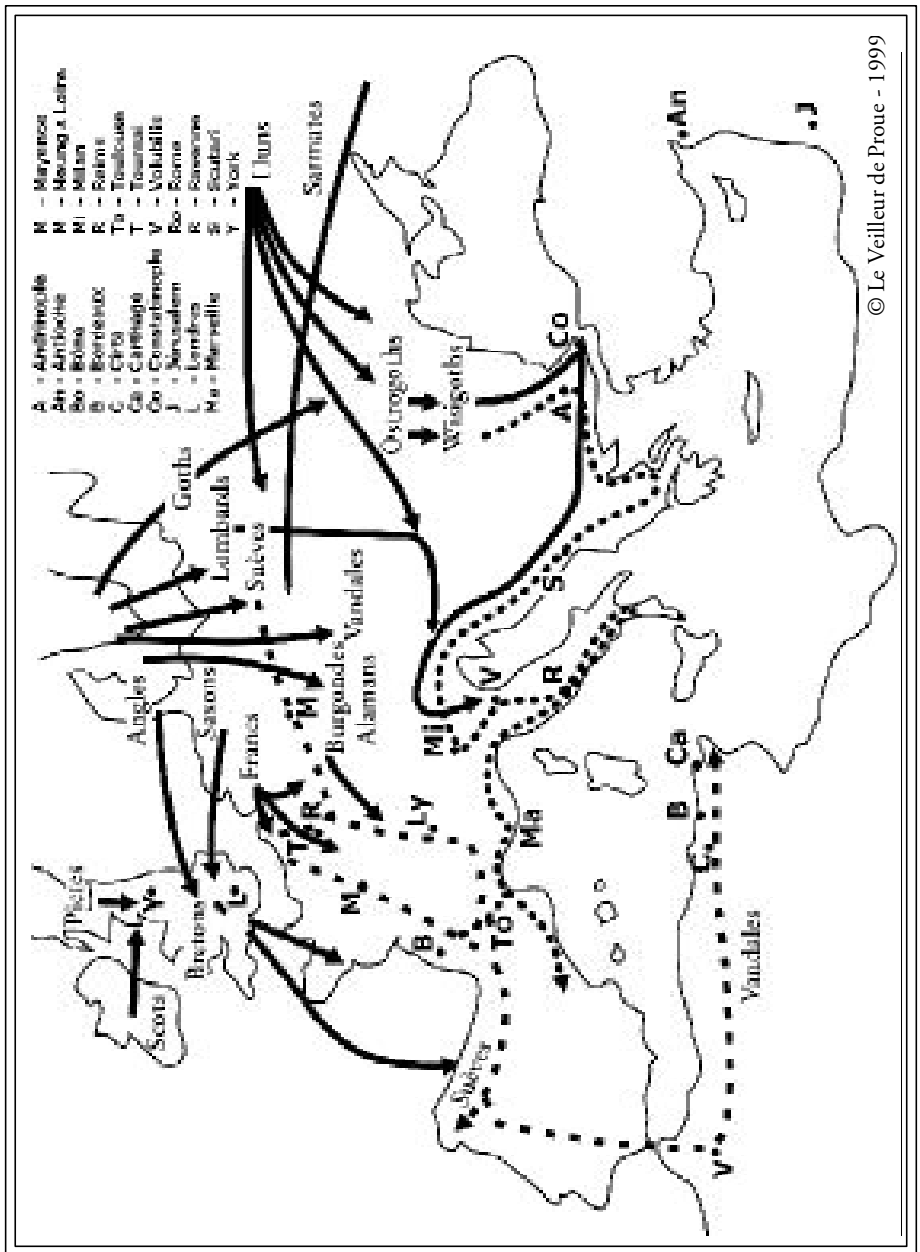
La « *Notitia dignitatum* », instrument de travail de la chancellerie impériale, constitue un index administratif qui nous est parvenu dans son état de 429. Les cités de Coutances et d'Avranches sont incorporées au « *Tractus Armorici et Nervicani* » plus connu sous le nom de « *Litus saxonicus* », le Rivage saxon. Cette circonscription établie au III<sup>e</sup> siècle vise à lutter contre les incursions maritimes de ce peuple. Dans cette liste, plusieurs unités sont stationnées dans le Cotentin : des pseudo-comitatenses, à Coutances, Avranches et Alet, des Lètes bataves et des gentiles Suèves installés dans les cités de Bayeux et de Coutances.

Parmi les sites archéologiques, outre les villes de Coutances et d'Avranches, deux sites fortifiés sont attestés et datés, le fort de Cherbourg de 380, l'éperon de Montchaton dont le vestige le plus ancien est constitué par une pièce de Dioclétien (285 - 305). Les autres vestiges ne peuvent être datés : le fort de Nunnery, à Aurigny, Brix, Teurtheville - Hague, L'Etang - Bertran, Lithaire, Fresville, Saint-Laurent de Terregate, le camp de Vains-Carolles.

Dans la nouvelle organisation militaire du Bas-Empire, l'armée de manœuvre est divisée en trois catégories : les palatins, affectés à la garde de l'empereur, le comitatus constituant l'armée de manœuvre, les *limitanei* chargés de la surveillance des frontières. Ces effectifs s'avé-

rant insuffisants, le comitatus est complété par des pseudo-comitatenses. De la même manière certaines catégories de population peuvent se substituer aux limitanei : les Lètes et les gentiles. Les Lètes sont des captifs restitués par les barbares. Installés dans les zones à repeupler, ils sont attachés à la terre pour laquelle ils sont astreints à plusieurs obligations dont un service militaire. Les gentiles constituent une catégorie voisine. Barbares qui s'en remettent à la clémence impériale, envoyés loin de leur région d'origine, ils reçoivent des lots de terre à des conditions similaires à celles accordées aux Lètes, ce qui explique que ces deux catégories puissent parfois être confondues.

Ces précisions permettent, alors, d'émettre un hypothétique schéma de défense en profondeur. Les Lètes bataves et les gentiles Suèves sont affectés à la défense opérationnelle du territoire : faire le guet de la mer, tenir garnison dans les forts comme Nunnery et Cherbourg, mener des combats de retardement en attendant les pseudo-comitatenses de Coutances. Cette vue de l'esprit de l'historien local reste plausible alors que le problème de l'intégration des barbares est plus concret.



## POUR EN SAVOIR PLUS

ALBERTINI (Eugène) : **L'Empire romain**, P.U.F., 1970.

BARRE (Eric) : **La défense du Cotentin au Bas-Empire**, Revue de La Manche, Juillet 1991, p. 15-18.

FEFFER (Laure-Charlotte), PERIN (Patrick) : **Les Francs**, Armand-Colin, 1987.

LUTTWAK (Edward) : **La grande stratégie de l'Empire romain**, Economica, 1987.

MARIN (Textes réunis et présentés par Jean-Yves) : **Les Barbares et la Mer**, Caen - Toulouse, 1992-1993.

MUSSET (Lucien) : **Les Invasions - Les vagues germaniques**, Nouvelle Clio, Paris, 1965.

PETIT (Paul) : **Histoire générale de l'Empire romain**, Le Seuil - Point Histoire, 1974.

PILLET (Christian) : **La Nécropole de Saint-Martin de Fontenay**, 54<sup>e</sup> supplément à Gallia, 1994.

WOLFRAM (Herwig) : **Histoire des Goths**, Albin Michel, 1990.

WERNER (Karl-Ferdinand) : **Naissance de la Noblesse**, Fayard, 1998.

Achevé d'imprimer en juin 1999  
imprimerie spéciale de l'ODIN 76  
à Rouen - Normandie  
Dépôt légal juin 1999

Bien avant que les Normands deviennent des « fléaux de Dieu », l'Europe était déjà un vaste champ d'échanges et de brassage de populations, donc de conflits.

Les historiens considèrent que les invasions s'étendirent de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle — avec la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant. Une telle période rend impossible de tout traiter en une quarantaine de pages. C'est pourquoi Eric Barré propose au lecteur de s'intéresser au premier mouvement de la vague germanique du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au VIII<sup>e</sup> siècle. Ces invasions s'accompagnent d'une imagerie propre à marquer l'inconscient collectif et, pourtant, nul ne remet en cause l'existence de l'Empire romain.

La Lyonnaise II, correspondant à peu près à notre Normandie, a été profondément touchée par cette suite d'événements.